

PRIX D'ABONNEMENT

France pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10<sup>—</sup>
Six mois . . . . . » 5<sup>50</sup>
Trois mois . . . . . » 3<sup>—</sup>
Pour l'Étranger le port en sus.

L'IMPARIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne.
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.
Prix minimum d'une annonce 75 c.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with columns: ABONNEMENTS ET ANNONCES, GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS, ADMINISTRATION, BUREAUX DE RÉDACTION. Includes arrival and departure schedules for various locations like Locle, Moriteau, Besançon, etc.

— VENDREDI 24 FÉVRIER 1893 —

La Chaux-de-Fonds

- Orchestre l'Espérance. — Répétition, vendredi 24, à 8 1/2 h. du soir, au local (Brasserie Hauert).
Sténographie Stolze. — Heute Abend Fortbildungs-Coursus, im Lokal.
Géolienne. — Répétition de chant, vendredi 24, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Intimité (Section de gymnastique). — Exercice, vendredi 24, à 8 3/4 h. du soir, au Collège de l'Abbeille.
G. A. S. Section Chaux-de-Fonds. — Réunion, vendredi 24, à 8 1/2 h. du soir, au local (rue Neuve 2).
Bibliothèque publique. — La salle de lecture est ouverte le vendredi, de 8 à 10 h. du soir (salle n° 31, Collège industriel).
Soho de la Montagne (section de chant). — Répétition générale, vendredi 24, à 8 3/4 h. du soir, à Beau-Site. — Amendable.
English conversing Club. — Friday evening at 8 1/2 o'clock, general meeting at the Brasserie du Premier-Mars.
Club des Tétus. — Réunion, vendredi 24, à 7 h. du soir, au local.
Association mutuelle de prévoyance des ouvriers repasseurs et remonteurs. — Réunion du comité, vendredi 24, à 8 3/4 h. du soir, au Café de l'Espérance.
Brasserie Robert. — Grand concert donné par la troupe Vico, ce soir et jours suivants, dès 8 h.
Brasserie Krummenacher. — Grand concert donné par la troupe Parisienne, ce soir et jours suivants, dès 8 heures.
Club des Yaux-de-Pipe. — Réunion, samedi 25, à 9 h. du soir, au Café Lyrique.
Club du oazin du Café Lyrique. — Réunion, samedi 25, à 9 h. du soir, au local.
Club du Baloon. — Réunion, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au Café Franck.
Bibliothèque du Grütli romand (Progrès 10). — Ouverture de la bibliothèque, chaque samedi, de 8 1/2 h. à 10 h. du soir.
Société ornithologique. — Réunion, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Club des Algériens. — Assemblée, samedi 25, à 7 h. du soir, au local.
Musique militaire « Les Armes-Réunies ». — Répétition générale, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au Casino.
Fanfare du Grütli. — Répétition générale, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Grütli romand (Groupe d'épargne). — Perception des cotisations, samedi de 9 à 10 h. du soir, au local (Café du Progrès).
Section fédérale des sous-officiers (Escrime et Cagnotte). — Réunion, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Cercle du Sapin. — Assemblée générale, samedi 25, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Brasserie Hauert. — Grand concert donné par la troupe toulousaine, ce soir et jours suivants, dès 8 heures.
Travailleurs. — Distribution ordinaire, samedi dès 5 h. du soir, et dimanche 26, à 8 h. du matin, au local (Progrès 75).

Conte de chez nous

Le mariage de Jean Perret

Suite et fin de Sous l'Uniforme
— Revenez, revenez bientôt, avait dit Aline à Jean Perret, lorsqu'il avait quitté Bevaix, après ces quinze jours de campement qui avaient commencé de lier leurs cœurs.
Et l'intention du jeune homme était bien de revenir à Bevaix le plus tôt possible.
Pourtant l'été s'achevait qu'il n'avait pu mettre encore ce projet à exécution. Il avait dû, à deux reprises, se rendre à Besançon, des complications ayant surgi au sujet de l'héritage de Mme Aubépin, dont la validité se trouvait contestée par des parents de son mari; et les choses traînaient en longueur. De plus, au moment où il rentrait à la Chaux-de-Fonds, une légère reprise des affaires se produisait et son patron venait de recevoir une commande importante à exécuter sans retard.
— Vous n'allez pas me planter là, vous, mon meilleur ouvrier, dit-il à Jean, qui, sans parler de son roman tout frais éclos, lui communiquait la proposition du père Tinembart. Que sait-on, le vent peut tourner et notre industrie revoir de beaux jours. Et, après tout, vous avez une vie plus indépendante et plus digne qu'en vous faisant domestique.
— Je resterai, puisque vous avez besoin de moi, fit Jean. Pourtant, je l'avoue, ça me tente, l'idée d'aller m'établir à Bevaix, et d'essayer de la campagne. Du reste, rien ne me presse, je réfléchirai.
Il avait donc recommencé son travail d'horloger, se réservant, une fois toutes choses ré-

glées avec le notaire Muriel, de prendre deux ou trois jours pour descendre au Vignoble.
Parmi ses camarades de l'atelier s'en trouvait un, nommé Alcide, qui avait fait avec Jean son service militaire à Bevaix. Il se connaissaient depuis longtemps, et depuis longtemps Jean se rendait compte que cet Alcide lui était hostile, sans qu'il pût s'expliquer pourquoi.
Sûr de ne lui avoir jamais causé le moindre tort, Jean ne s'en était pas autrement affligé et avait persisté à le traiter en bon camarade.
« Il en reviendra de lui-même. N'ayons l'air de rien. »
A cette hostilité d'Alcide, qui était réelle, il n'y avait du reste que des raisons fort simples: Jean était un jeune homme rangé et travailleur, l'autre un paresseux et un dissipé.
A plusieurs reprises, en plein atelier, Alcide avait fait au séjour des soldats à Bevaix certaines allusions plus ou moins ironiques et qu'en tous cas il espérait devoir être désagréables à Jean. Celui-ci, d'abord, l'avait laissé dire. Il s'en alarma ensuite, comprenant qu'Alcide avait deviné le secret de son amour pour Aline. De fait, Alcide les avait vus danser ensemble au Plan-Jacot, se promener, un ou deux soirs, en compagnie du père, causer, assis sur le banc devant la maison.
Il n'en avait pas fallu davantage, sans doute, pour éveiller sa curiosité.
— As-tu des nouvelles de Bevaix, demandait-il de temps à autre à Jean... Non? Rien... C'est curieux.
— De qui donc en recevrais je?
— De qui? de ces gens chez qui tu logeais, parbleu. Vous aviez l'air d'être si bons amis; et je vous croyais en correspondance.
— Non... mon intention était d'aller les voir, les remercier encore de ce qu'ils ont fait pour moi. Jusqu'à présent je n'ai pas pu...
— Ne tarde pas trop.
— Pourquoi?
— Eh! que sait-on?
Et Alcide avait un mauvais rire.
Une autre fois:
— J'en ai, moi, des nouvelles de Bevaix... il y a là quelqu'un qui m'écrit de temps à autre...
Ces divers propos, Jean le sentait bien, avaient leur but: ils devaient semer des ferments d'inquiétude dans son cœur — et, malheureusement, n'y réussissaient que trop.
Le jeune homme fut sur le point, un samedi, de demander sérieusement une explication à Alcide.
Puis il se dit que c'était peut-être précisément une querelle que celui-ci désirait, qu'il était plus sage de l'éviter, et qu'à son point de vue, une visite à Bevaix était préférable.
« J'irai demain. En partant par le premier train et revenant par le dernier, j'aurai un bon moment à passer là-bas. »
Mais ce dimanche-là, le temps fut exécrable: averses qui faisaient penser au déluge, un vent furieux, une véritable tempête; enfin, un temps à ne pas mettre un chien dehors.
« Je ne puis raisonnablement faire cette course par un temps pareil, se dit Jean. On me prendrait pour un fou. Renvoyons donc à huitaine. »
Mais durant la semaine, ses préoccupations s'aggravèrent.
Les parents de Mme Aubépin s'obstinaient dans leurs réclamations, menaçant d'un procès.
L'héritage du pauvre Jean risquait bien de s'en aller à vau l'eau. En tous cas, la discussion semblait vouloir s'éterniser, Jean se voyait contraint de charger un homme d'affaires de ses intérêts, et il était à craindre que les frais ne fussent considérables.
Et Jean, involontairement, se sentait repris d'une mélancolie.
Les premiers temps, nourri de souvenirs charmeurs, il avait vécu comme dans un rêve. Sans cesse sa pensée retournait à ces heureuses semaines; il se rappelait son arrivée à Bevaix et comme tout de suite il avait été bien accueilli des Denis Tinembart. Il revoyait le petit village au milieu des vergers, la campagne blonde et fleurie, comme un autre petit village blanc, sous la sombre verdure des noyers.

La vie militaire, la diane du matin, les exercices vaués, les gais soirées, les petits concerts près du tilleul, la retraite sonnante sous le ciel étoilé, autant de remembrances toutes fraîches et qui l'exaltaient.
Et l'image d'Alice, de plus en plus vivace, emplissait son cœur.
« Était-ce vrai, pourtant, qu'elle l'aimait? Ne s'était-il point flatté d'espérances vaines, n'avait-il point rêvé? Et parfois, une angoisse le prenait. Ecrire à Denis? Il en eut l'intention. Mais comment ne pas se trahir? Et en dépit de l'amitié que le paysan lui avait témoignée, de ses offres généreuses... qui lui répondait qu'il fut d'humeur à lui donner sa fille?
Ainsi les jours s'écoulaient; vint l'automne, avec ses ciels brumeux et les premières gelées. Denis Tinembart et Aline n'étaient pas sans s'étonner de ne point recevoir de nouvelles de Jean.
— C'est évident, avait déclaré Denis, qu'avec son héritage, et si l'horlogerie reprend un peu, comme on dit, c'est évident qu'il ne quittera pas son métier pour venir chez nous comme domestique. Mais pour sûr, nous aurons sa visite aux vendanges.
Aline y comptait bien.
Mais les vendanges se firent, sans que Jean apparût.
C'étaient de claires, de belles journées. A peine, le matin, un peu de brouillard, un peu de givre sur les buissons et l'herbe rare des prés. Dans tout le vignoble régnait une grande activité, et comme à Bevaix, en dépit de la grêle et des pronostics fâcheux, la récolte n'était pas mauvaise, il y avait de la joie dans les cœurs, on entendait, de tous côtés, des chansons et des rires.
Aline, pourtant, se sentait vaguement triste. Chaque jour elle attendait Jean, et, tout en travaillant de la vigne, guettait des yeux sur le chemin une silhouette connue et aimée. Et elle se perdait en conjectures, et la gaieté de ses amies, les plaisanteries des jeunes gens, ne faisaient qu'accroître son chagrin et le vide qu'elle ressentait.
« Qu'est-ce que cela veut dire? se demandait-elle. Pas un mot — et il ne viendra pas, c'est évident. Me serais-je trompée? Aurais-je mal placé mon cœur? C'est impossible! Mais alors pourquoi ce silence, pourquoi cette absence? »
Elle s'activait, cependant, à la maison veillant aux repas, servant les ouvrières, à la vigne remplissant sa seille de grappes violettes ou dorées.
Et quand Denis, affairé auprès des gerles, apparaissait un instant, elle s'efforçait de sourire.
Si Jean fut invisible, en revanche Alcide descendit à Bevaix. Il rencontra Denis dans la rue et tous deux causèrent un moment. Le paysan s'informa de Jean.
— Il nous avait promis de venir manger du raisin. Comment va-t-il?
— Bien, répondit Alcide avec son aplomb accoutumé, — très bien. Seulement ses affaires d'argent ne cheminent guère. Il y aura un procès... Et puis, que voulez-vous, il s'amuse un peu.
— Lui?... Je le croyais si comme il faut!...
— Sans doute, sans doute... Mais quoi, la jeunesse est la jeunesse!...
Denis Tinembart rentra chez lui mécontent. Aline s'en aperçut, et l'ayant vu causer avec Alcide, qu'elle avait reconnu, tout de suite elle s'inquiéta.
— C'est un des soldats qui étaient ici cet été, n'est-ce pas? demanda-t-elle.
— Oui.
— Tu ne sais pas ce que devient Jean... M. Perret?
— Il va bien...
Puis, après un silence:
— J'avais pensé à lui envoyer un panier de raisins, ajouta le paysan, et tu aurais pu lui écrire quelques lignes en même temps... Mais, après tout, je crois qu'autant vaut ne pas avoir l'air de nous imposer à lui... Il ne nous doit rien, ce garçon.
Aline n'insista pas. Mais elle avait deviné que son père ne lui disait pas tout, et son cœur se serra.
Cependant Alcide était rentré à la Chaux-

de-Fonds; le lendemain, à l'atelier, il raconta sa promenade à Jean Perret, et de nouveau avec des sous-entendus.
— J'ai vu le père Tinembart.
— Ah! et il est en bonne santé, j'espère.
— Oui... et tout joyeux... et sa fille aussi a l'air gai... Ça ne m'étonne pas, d'après ce qu'on dit...
— Et que dit-on?
Alcide haussa les épaules.
— Tu es naïf! D'ailleurs on ne manquera pas de l'envoyer le faire-part.
Toute cette semaine, Jean vécut sans vivre. Quoi? Aline se serait jouée de lui à ce point? Elle allait se marier? Et il fallait que ce fut prochain, puisqu'Alcide avait parlé de faire-part.
Le samedi, Jean n'y tint plus.
— C'est vrai? demanda-t-il à son camarade.
On t'a dit qu'Aline... que mademoiselle Aline...
— Va bientôt s'appeler madame... eh oui! et tiens, justement...
Alcide fouillait dans sa poche.
— Justement, j'ai reçu ce matin une lettre de Bevaix; tu sais, le fils Comtesse, chez qui je logeais, m'écrit quelquefois... Il me raconte que c'est chose décidée... mais je ne devrais pas te montrer ça, il y a un petit mot à ton adresse, tu pourrais te fâcher...
— Un mot à mon adresse? Et pourquoi?
— Allons, allons, crois-tu qu'on ne se soit pas aperçu que tu avais un faible pour elle... Et toi aussi tu lui plaisais, oui, c'est certain, continua Alcide, s'amusant à retourner le couteau dans la plaie... mais dame! toutes les filles se ressemblent, plaire et épouser sont deux.
Jean Perret avait pâli.
— Cette lettre, murmura-t-il, montre-moi cette lettre...
— Tu ne me crois pas, ricana l'autre, tu veux voir de tes yeux... A ton aise, voici...
Et il lui tendit le papier.
Jean Perret s'en empara, en s'efforçant de faire bonne contenance — et lut.
Aline, racontait à Alcide le fils Comtesse, après avoir repoussé son cousin Mathez, de Mollondins, venait enfin, sur les instances de Denis Tinembart, de se décider. Il y avait sans doute à cela des motifs de premier ordre: le jeune Mathez venait d'hériter de son parrain, un vieil avare qu'on était loin de croire si riche, près de cent cinquante mille francs... Cela valait mieux que les dix mille de Jean Perret, et ma foi, celui-ci, malgré ses airs fanfarons, pouvait faire son deuil d'Aline Tinembart.
Rendons justice à Jean: il ne s'évanouit pas, il ne laissa rien voir de sa souffrance. Un déchirement subtil s'était fait en lui, quelque chose comme si tout à coup la terre avait perdu ses fleurs, ses rayons, ses sourires, comme si le dernier soleil avait brillé sur le monde.
Mais si peu de sa désolation parut au dehors qu'Alcide, devant cette tranquillité presque héroïque, resta stupide d'étonnement:
« Est-ce que j'aurais manqué ma vengeance, se demanda-t-il... est-ce qu'il ne l'aimerait pas? »
Et comme Jean lui rendait le papier:
— Alors... qu'en dis-tu?
Et Alcide avait à peu près l'expression d'un chasseur qui, croyant avoir frappé un lièvre à mort, le verrait tout à coup, après une seconde d'hébétément, filer... et disparaître.
— Qu'est-ce que j'en dirais, fit Jean, avec le même calme — obtenu au prix de quelle volonté! — elle est libre, n'est-ce pas? et ce n'est pas moi, pauvre hère, qui pouvais songer sérieusement à elle... Ils seront heureux, j'espère.
Et Jean s'en alla, laissant Alcide de plus en plus stupide.
Ah! ce n'était pas, pourtant, qu'un affreux chagrin ne le torturât! Ses beaux rêves, ses beaux espoirs, du coup tombaient à plat. Sans doute, une fois Bevaix quitté, une fois éloigné d'Alice, il s'était dit vingt fois, cent fois, que c'était imprudent et fou d'y penser, qu'elle ne serait jamais à lui. Son héritage plus ou moins compromis, il se l'était dit encore davantage. Et malgré tout, l'espoir continuait à chanter en lui sa chanson menteuse. Malgré tout, les moindres détails de son séjour à Bevaix, de

Tous droits réservés.



mon cher Laurent, quel intérêt avez-vous donc à me demander tout cela ?

Fallait-il tout dire à Bertignolles ?

Il n'y avait encore, en Laurent, aucun soupçon qui pût l'en empêcher et le mettre sur ses gardes.

Mieux valait peut-être tout confier et mettre ainsi l'Américain au courant. Bertignolles, de cette façon, serait peut-être utile à l'enquête de Gaume.

— Un très grand intérêt, monsieur Bertignolles, et que je vous expliquerai plus tard ! Rappelez-les bien vos souvenirs... Rappelez-vous bien ce que cet homme vous a dit.

— Ma foi, je n'en sais plus rien, je vous l'avoue, mais vous m'étonnez beaucoup...

— Je vais donc préciser.

— Précisez, mon cher enfant.

— Cet homme, au moment où il a été entendu vous disait :

« Si elle meurt, du moins, elle n'appartiendra à personne. Et qui sait si je n'aimerais pas mieux la voir morte ? »

— C'est une phrase typique, en effet.

— Il est impossible que vous ne vous souveniez point de l'homme qui a prononcé de pareilles paroles !

— C'est la vérité, cependant,

— Ainsi, vous ne pouvez me renseigner ?

— Non !

Bertignolles essayait de conserver tout son flegme. Malgré lui, il sentait s'en aller sa confiance, ses mensonges eux-mêmes ne pouvaient qu'exciter la surprise du jeune homme. On ne nie pas l'évidence, ou, nier ainsi, c'est avouer qu'on craint quelque chose.

Les deux hommes n'osaient se regarder.

— Interrogez-le adroitement, avait conseillé Gaume, ne le perdez pas de vue pendant que vous lui parlerez !

Et Laurent releva les yeux sur le père de Jenny.

Le large visage de Bertignolles exprimait rarement les impressions de l'âme, excepté peut-être aux jours des grands bouleversements intérieurs, et Laurent fut frappé de son trouble et de sa pâleur.

Et il se demandait, tout au fond de lui-même :

— Qu'est ce donc ? Il ment... Pourquoi ce mensonge ?

Et il reprit aussitôt :

— Monsieur Bertignolles, vous m'avez jusqu'aujourd'hui donné trop de preuves d'affection pour que je ne vous dise pas toute la vérité.

— Oui, oui, dit Bertignolles qui se ressaisissait difficilement.

— Je suis convaincu que les paroles que je redisais tout à l'heure vous les avez entendues...

— Cependant, Laurent, puisque je vous affirme...

— Ecoutez-moi... je suis convaincu également que vous connaissez ce cowboy avec lequel vous vous entreteniez...

— Sous le masque, est-ce possible ?

— Mais vous êtes resté longtemps avec lui.

— Sous le masque la voix change...

— Non, dit Laurent ému, et voilà justement pourquoi je vous interroge, monsieur Bertignolles, c'est que cet inconnu a un accent, l'accent anglais, et que l'homme qui a entendu sa voix a cru reconnaître en lui un employé de mon frère, traducteur de la correspondance étrangère, nommé Lazare Beermann...

Cette fois, Bertignolles s'y attendait.

Il ne fit pas un mouvement.

— Or, continua le jeune homme, nous avons des raisons de croire que ce Lazare Beermann serait peut-être le meurtrier de Jactel... et par conséquent... le faussaire que nous cherchons également, l'homme enfin de qui viennent tous les malheurs tombés sur nous...

— Que me dites-vous là ?

— La vérité ! Dès lors vous comprenez, monsieur Bertignolles, de quelle importance sont les renseignements que j'attends de vous et que je vous supplie de ne point me refuser.

— Certes, mon cher enfant, ces renseignements, je vous les donnerais bien vite, si cela était en mon pouvoir...

— Vous refusez !

— Dans les bals masqués, quelques joyeux garçons cherchent toujours à vous intriguer en vous racontant des histoires de l'autre monde... Je me rappelle, en effet, maintenant, que j'ai été accosté familièrement par ce cowboy qui s'est mis à me parler... De quoi ? Je ne sais plus !...

— Je vous en prie... monsieur Bertignolles...

— Je ne songeais guère à l'écouter, mon enfant... les paroles qu'il disait, je vous l'assure, n'arrivaient pas jusqu'à moi, car en cet instant-là je regardais dans le salon voisin, ma fille Jenny heureuse et toute resplendissante de beauté, qui passait à votre bras.

— Ainsi, rien ? rien ?

— Non, mon enfant, absolument rien. Cet homme, évidemment, essayait de m'intriguer... Peut-être était-il allé trop souvent au buffet et avait-il établi trop de comparaison entre mes différentes marques de champagne...

— Ah ! monsieur Bertignolles, vous plaisantez, et j'ai la mort dans l'âme.

— Je ne peux cependant vous dire ce que j'ignore.

— Voilà qui est étrange.

— Que trouvez-vous là de surprenant ? Je vous demanderai à mon tour, mon cher Laurent, dans quel but, dans quel intérêt je vous cacherais le renseignement que vous me demandez, s'il était en mon pouvoir de vous le fournir... Non seulement ce serait vous montrer bien peu d'affection, mais je n'hésite pas à dire qu'en agissant ainsi je serais coupable, gravement coupable !...

Bertignolles tendait en même temps les mains à Laurent.

Mais Laurent ne les prit pas.

Le soupçon, — indéfini, — naissait en lui, non pas même un soupçon, mais une inquiétude, — une surprise !

Bertignolles, navré, disait douloureusement :

— Vous ne me croyez pas !

— Si, monsieur Bertignolles, je vous crois !

Mais Laurent avait dit cela par politesse.

Il n'était pas convaincu.

Un incident, par bonheur pour le maître, fit diversion à cette scène pénible.

On vint avertir Bertignolles que le déjeuner était servi.

— Venez, dit-il amicalement, vous allez revoir Jenny.

Voilà qui va changer le cours de vos pensées.

Ils entrèrent dans la salle à manger.

Jenny ne s'attendait pas à l'arrivée de Laurent.

Elle rougit et pâlit tour à tour.

(A suivre.)

# LA LECTURE DES FAMILLES

## FEUILLETON

— DE —

### L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5<sup>50</sup>; trois mois, fr. 3.

## La Fée PRINTEMPS

Roman

PAR

Jules MARY

De loin, Gaume et les deux frères ne le perdaient pas de vue.

Mais il fallait prendre un parti !

Il ne fallait pas perdre une minute.

Le cowboy allait sortir et jamais plus peut-être ils ne se retrouveraient en sa présence.

Et cet homme avait un peu d'avance sur eux, car déjà il donnait au laquais le numéro de son vestiaire.

Alors Gaume eut une inspiration.

— Vous, monsieur le marquis, dit-il, vous irez vous placer à la porte d'entrée de l'hôtel qui donne sur l'avenue de Friedland. Et vous ne perdrez pas de vue les gens qui sortiront. Je suppose que ce cowboy ne va pas garder éternellement son masque sur la figure. Et si vous le reconnaissez pour être le Lazare Beermann que nous cherchons, empêchez-le de passer jusqu'à ce que je sois arrivé...

— Mais que ferai-je, moi ? demanda Laurent.

— Vous, dit l'agent, vous irez garder la seconde porte, celle des gens de service, qui donne derrière l'hôtel, car il faut tout prévoir et notre homme, se sentant surveillé, essaiera peut-être de nous échapper. Et vous ne le perdrez pas de vue, vous non plus.

— Dans ce costume ? fit Laurent en indiquant son déguisement.

— Ne vous occupez pas de cela. Donnez-moi seulement vos numéros de vestiaire. J'irai vous porter vos manteaux.

Le cowboy ne se pressait pas.

Mais, chose curieuse, il était peut-être le seul en ce

moment de tous les invités de Bertignolles qui n'eût point enlevé son masque. L'agent lui-même avait ôté le sien.

Gaume le remarqua ainsi que les deux frères.

Ceux-ci étaient passés à côté de Romain et le marquis l'avait examiné à la dérobée.

— Il me semble que Gaume ne se trompe pas, dit-il.

Et ils disparurent chacun se rendant à son poste.

Mais Gaume, à l'affût des moindres gestes, des moindres mouvements, surprit un violent soubresaut du cowboy lorsque son regard, sous le masque, rencontra le regard investigateur du marquis.

— C'est lui ! c'est lui ! j'en suis sûr ! disait l'agent.

Et il lui venait l'envie d'arracher le masque et de crier aux deux frères qui s'éloignaient :

— Teuez ! Regardez-le ! Est-ce bien notre homme ?

Mais il n'osa ayant peur du scandale, dans une dernière crainte de se tromper. Il était prudent et n'aimait pas les esclandres. Du reste, dans la rue, tout à l'heure, il serait libre, et s'il se trompait, s'il se trouvait en face d'un visage inconnu, ma foi, tant pis ! Il ferait des excuses, voilà tout !

Il avait pris les manteaux et d'un pas leste il rejoignit le cowboy et même le dépassa.

Cela ne lui fut pas difficile, car l'homme, la tête basse s'arrêtait presque à chaque pas comme accablé.

— Voilà qui est on ne peut plus heureux, se dit l'agent.

Et, traversant le grand hall, il descendit le perron, courut d'un bond jusqu'à la porte de l'avenue où grelotait le marquis, et lui jeta son manteau sur les épaules.

— Attention ! dit-il je ne le précède que de quelques pas. S'il fait mine de s'en aller par la petite porte derrière l'hôtel, je le suivrai.

— Et puis, Laurent est là.

— Oui, et même il doit geler.

Gaume fit signe à un laquais et lui remit la fourrure du comte.

— Tenez, dit-il, vous trouverez un seigneur espagnol à la porte des communs, remettez-lui son manteau.

Et comme le laquais hésitait, étonné, Gaume ajouta :

— Au fait, vous le connaissez peut-être, puisque c'est un ami de la maison... M. le comte de Soulaimes.

— Certes. Il fallait le dire tout de suite, fit le laquais.

Et il disparut en courant, emportant la fourrure.

— Je ne voudrais point que, par ma faute, votre frère attrapât l'influenza ! dit l'agent en riant. Le moment serait mal choisi, car il me semble bien que nous brûlons !

Et ils attendirent.

Dix minutes s'écoulèrent, puis un quart d'heure.

— Voilà qui est singulier, murmura Gaume. Il devrait être parti depuis longtemps, puisqu'il avait son manteau...

— Et par l'autre porte ?

— Je vais m'en assurer. Votre frère me renseignera. Et il disparut en courant...

Cinq minutes après il était de retour.

— M. de Soulaimes est à son poste et il n'a vu passer personne. Notre homme est donc rentré dans les salons. Il aura changé d'idée, sans doute. Je vais l'y chercher.

Mais il eut beau parcourir toutes les salles, inspecter les invités les uns après les autres, avec la plus scrupuleuse attention, il ne retrouva pas le cowboy.

Alors il vint reprendre sa place auprès du marquis.

Celui-ci n'avait pas bougé.

Gaume était resté près d'une demi-heure absent.

— Eh bien ? dit-il anxieusement à Michel.

— Rien !

— Vous en êtes sûr ?

— Certes. Cet homme n'est pas sorti.

— C'est étrange ! Il n'a pu s'évanouir comme une ombre !

— Attendons encore !

— Il le faut bien.

La nuit s'avavançait. La fête touchait à sa fin. Les invités partaient et c'était, dans l'avenue, un roulement continu de voitures.

Mais le cowboy ne paraissait pas.

Les laquais en livrée passaient et repassaient autour d'eux, très intrigués par leur manège.

Ils ne pouvaient comprendre pourquoi ces deux hommes, depuis longtemps, guettaient ainsi tous ceux qui sortaient.

Enfin il ne parut plus personne.

Les salons étaient vides et peu à peu s'éteignaient.

Bertignolles était rentré chez lui.

Quant à Jenny, elle avait quitté le bal aussitôt qu'elle avait vu disparaître Laurent, péniblement impressionnée par son allure, essayant de deviner les motifs secrets de son indifférence subite, l'âme attristée par de lugubres pressentiments.

Gaume serra les poings.

— Nous sommes joués ! dit-il.

A cet instant Laurent les rejoignit.

— Rien, dit-il... il n'est passé personne de mon côté.

— Alors, il s'est donc envolé dans les airs ?

Il prit les deux frères par le bras et il les entraîna dans l'avenue.

Ils avaient besoin de s'entretenir de cette étrange disparition.

Gaume prit tout de suite la parole.

— Ce Cowboy, M. Bertignolles le connaît, dit-il puisque c'est lorsqu'il causait avec lui que j'ai reconnu tout à coup l'accent anglais dont vous m'avez parlé et que j'ai, du reste, entendu moi-même dans la bouche de ce Lazare Beermann introuvable, le jour de l'enquête sur le crime.

Donc, M. Bertignolles pourra donc nous renseigner à ce sujet.

— Assurément !

— Mais par où diable a-t-il pu passer ? se demandait Gaume rageusement, furieux d'avoir été joué.

Et il regardait l'hôtel dont la façade était noire, maintenant, plongée dans l'obscurité.

— C'est vous, monsieur Laurent, que je charge d'interroger M. Bertignolles le plus tôt que vous pourrez. De vous, il n'en prendra pas ombrage. De moi, il s'en méfierait. Que vos questions soient toutes naturelles, indifférentes même...

Pourquoi ?

— Parce que nous devons éviter de faire naître des soupçons dans l'esprit de votre futur beau-père.

— Gaume, vous avez une pensée que vous nous cachez.

— C'est bien possible, fit l'agent.

Il venait de réfléchir, en effet, à cette phrase entendue dans la bouche du cowboy, et au sens mystérieux qu'elle contenait.

« Si elle meurt, du moins elle n'appartiendra à personne.

» Et qui sait si je n'aimerais pas mieux la voir morte ? »

A qui s'appliquait cette phrase ?

Et qu'est-ce que cela voulait dire ?

Il fit part de ses réflexions à Michel et à Laurent.

— Voilà, dit-il, ce que j'ai entendu. Ce n'est point une phrase banale, des paroles en l'air échangées entre deux inconnus, deux étrangers, qu'un hasard vient de rapprocher, c'est la suite d'une conversation, déjà longue sans doute, et d'une conversation « passionnelle », pour me servir d'une expression à la mode. Pour moi, M. Bertignolles et ce cowboy se connaissent. Cela ne fait aucun doute. Maintenant quel est cet homme ? Et de qui voulait-il parler ? Le soupçonnez-vous, monsieur le comte ?

Laurent restait pensif, très absorbé.

— Peut-être, fit-il...

— Dites ? N'hésitez pas !

— Oh ! ce n'est qu'un pressentiment ; ce serait inutile.

— Nous devons tout nous dire.

— L'inconnu faisait sans doute allusion à mademoiselle Bertignolles... Il l'aime... Et il ne veut pas qu'elle soit à un autre.

— Oui, dit Gaume, songeur. C'est une explication, cela... Et vous devez avoir raison... Alors, demain, vous verrez M. Bertignolles ?

— Sans faute.

— Vous l'interrogerez adroitement ?

— Je vous le promets.

— Et pendant tout le temps que vous lui adresserez la parole, vous ne perdrez pas de vue le père de mademoiselle Jenny ?

— Que soupçonnez-vous donc ?

Gaume résuma d'un mot philosophique ses principes policiers.

— Je ne soupçonne rien. Je m'attends à tout.

Ce fut là dessus qu'ils se séparèrent.

## XII

### Lazare Beermann.

Le lendemain, en effet, dès qu'il put rencontrer le maître, Laurent de Soulaimes se présenta à l'hôtel de l'avenue de Friedland.

Bertignolles se trouvait dans la cour.

Ils rentrèrent ensemble à l'hôtel.

Bertignolles semblait de très bonne humeur, souriant comme toujours.

Et quand il aperçut Laurent, il dit :

— Oh ! oh ! vous ne perdez pas votre temps pour venir faire votre cour, et cet empressement n'est pas pour me déplaire, il s'en faut. Mais Jenny, un peu fatiguée par le bal de cette nuit, n'est pas encore sortie de sa chambre. si vous voulez la voir il faudra que vous nous restiez à déjeuner.

Laurent accepta.

Ils causèrent de la fête de la veille, naturellement.

Mais si indifférent qu'il voulait paraître, Laurent était ému. Il n'osait adresser à Bertignolles cette question, qui arrivait brûlante à ses lèvres : « Quel est l'inconnu déguisé en cowboy avec lequel vous causiez hier ? » Non, il n'osait parce qu'il savait combien cela était grave, en somme. Si Bertignolles répondait, donnait le signalement attendu, si Gaume, d'autre part, ne s'était pas trompé, c'était le meurtre, le vol, les faux punis. Mais si Bertignolles ne répondait pas ou s'il ne donnait qu'un renseignement vague, ils étaient tous replongés dans leurs incertitudes cruelles, dans les ténèbres, où ils marchaient depuis si longtemps.

Cependant il fallait bien qu'il se décidât.

— Quelques costumes étaient surtout remarquables par leur originalité et par leur exactitude... dit Laurent.

— Oh ! moi, dit Bertignolles, je n'ai rien vu, vous savez. Je n'avais d'yeux que pour vous et pour ma fille... Le reste m'importait fort peu, je vous assure !

Et, sans paraître vouloir détourner la conversation :

— Ah ! je vous promets un joli succès le jour de votre mariage... Vous êtes très bien tous les deux...

Frappé soudain par une idée :

— Au fait, puisque nous sommes d'accord, je n'ai aucune raison pour retarder votre bonheur... Nous pourrions dès maintenant à votre convenance personnelle, fixer l'époque de la cérémonie... Qu'en dites-vous ?

— Veuillez consulter pour cela mademoiselle Jenny.

— Oh ! ma fille n'aura pas d'autre volonté que la vôtre, et pourvu que vous lui laissiez le temps de compléter son trousseau et de commander ses toilettes, le reste ira tout seul...

Familier et frappant doucement sur la main du jeune homme :

— Hier, je vous regardais. Vous paraissiez heureux, auprès d'elle ?

— Jenny est charmante et digne d'être ardemment aimée... On ne peut rester auprès d'elle sans être pris par la douceur de son regard et par son séduisant sourire. Elle force à la tendresse.

— N'est-ce pas ? Et si je suis sûr que vous la rendrez heureuse, Laurent, c'est qu'en effet Jenny est si bonne, si aimante, que lui faire la moindre peine, ce serait un crime... Ce serait martyriser quelque chose d'innocent, comme un petit oiseau joli qu'on écraserait entre ses doigts et qu'on sentirait palpiter, avec des coups d'ailes et des cris suffoqués... Oui, oui, faire de la peine à Jenny, ce n'est pas possible.

C'était vrai, ce que disait Bertignolles.

Laurent le pensait.

Il était pris de pitié pour l'enfant si captivante et si belle en songeant qu'il ne l'aimait pas et la trompait sur son cœur.

— Peut-être l'aimerai-je, pensa-t-il... Sinon, du moins, elle ne s'en doutera jamais, tant je mettrai de

quiétude autour de sa vie !... mon devoir est tout tracé !

Bertignolles poursuivant son idée :

— Puisque nous sommes d'accord et puisque Jenny va entrer dans votre famille et porter votre nom, Laurent, je ne veux pas qu'il soit dit que le père de votre femme aura laissé plus longtemps le marquis de Soulaimes, votre frère, dans l'embarras.

Et montrant un petit meuble, en un coin :

— Il y a là cinq cents mille francs que j'ai fait retirer avant-hier de la banque. Cette somme permettra au marquis, non seulement de rétablir l'ordre dans ses affaires, mais de lancer sa maison beaucoup plus brillamment qu'il ne l'avait jamais fait.

— Cette somme est beaucoup trop forte, monsieur Bertignolles.

— Je le sais, mais je deviens l'associé de votre frère et j'ai bien le droit d'apporter ce que je veux dans notre association.

Il parlait avec sa bonhomie habituelle.

Cependant, Laurent ne perdait pas de vue l'objet de sa visite.

Par un détour il revint sur le bal.

— Je vois, dit Bertignolles en riant, que ma fête vous a plus ?

— En effet, vous deviez, je suppose, avoir là des compagnons de vos aventures en Amérique, ou du moins des amis qui, par une attention amusante, avec leurs costumes pittoresques, tenaient à vous faire ressouvenir de ces aventures ?

— Et pourquoi supposez-vous cela, mon cher Laurent ?

— C'est que j'ai remarqué, entre autres, un cowboy... Bertignolles tressaillit.

Malgré lui, en dépit de son flegme habituel, il fronça le sourcil.

C'est qu'il comprenait que cette question était préméditée chez le jeune homme ; que cette question, ce n'était pas la simple curiosité qui l'amenait sur ses lèvres.

Pourquoi ?

Laurent avait-il donc des soupçons ?

Les mailles de l'enquête se resserraient-elles très lentement, mais très sûrement autour de lui, l'enveloppant de leur inextricable et redoutable réseau ?

Ah ! comme il avait raison lorsqu'il voulait empêcher Romain Goux d'aller à cette fête !

Et il avait fallu qu'on lui désobéit !

Romain avait commis quelque imprudence, sûrement ! Le danger était énorme.

Comment faire pour y échapper, pour l'éloigner ?

Il n'existait qu'un moyen de l'éviter, c'était de rendre impossible une rencontre avec Romain, et pour cela il fallait obliger celui-ci à quitter la France.

Y consentirait-il jamais ?

Bertignolles en doutait.

Cependant il n'avait pas encore répondu aux paroles de Laurent :

— Un cowboy ? dit-il. Oui, c'est vrai. J'ai cru le remarquer, en effet, dans la foule...

— Il vous a parlé !

— C'est bien possible... J'ai eu à m'entretenir avec tant de gens, dans une pareille cohue, que je ne sais plus quels sont ceux qui ont conversé avec moi... Et le costume des cowboy, en particulier, m'est trop familier pour que j'y prête, comme vous, beaucoup d'attention. Mais,



AUX GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS EN TOUS GENRES

11, rue Léopold Robert II.

# A LA CONFIANCE

11, rue Léopold Robert II.

Locle Chaux-de-Fonds Bienne

153 70

## Mise en vente des ARTICLES de BLANCS

Essuie-mains, largeur 45 cm, le mètre . . . . . Fr. — 25 ||| Toile coton écrie pour draps, largeur 180 cm, le mètre depuis . . . Fr. — 85  
 Toile de fil blanchie, largeur 180 cm, le mètre depuis . . . . . 2 — ||| Toile écrie pour chemises, largeur 75 cm, le mètre depuis . . . — 30  
 Linges de cuisine, largeur 50 cm le mètre, depuis . . . . . Fr. — 40.

Grand choix de Nappages, Serviettes, etc.

### LANGUE ALLEMANDE

Une famille honorable du canton de Berne prendrait en pension ou deux jeunes filles de la Suisse française qui désireraient apprendre la langue allemande. Vie de famille et soins dévoués. Bonnes références. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. Mosimann, boulanger, rue des Granges. 1885-5

### Leçons d'Anglais

Une dame ayant habité l'Angleterre pendant plusieurs années, offre de donner des leçons d'anglais. Prix modérés. S'adresser rue de la Demoiselle 51, au 2<sup>e</sup> étage, à gauche. 1782 3

### RHABILLEUR

On demande pour Bordeaux un ouvrier HORLOGER faisant bien tous les rhabillages de montres. Très pressé. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 2114 5

### Docteur L. VERREY

Médecin-Oculiste à Lausanne  
 Privat-docent d'ophtalmologie à l'Université  
 reçoit à la Chaux-de-Fonds tous les mercredis, de 3 1/2 heures à 5 1/2 heures après midi, 276-7  
 47, RUE LÉOPOLD ROBERT 47, au deuxième étage.  
 Clinique à Lausanne pour traitement des affections oculaires et opérations.

### LIQUIDATION COMPLÈTE

POUR CAUSE DE SANTÉ  
 d'un magasin de meubles et de literie

Buffets, secrétaires, armoires à glace, lavabos, canapés, etc.; étoffes, tapis, rideaux, glaces, couvertures de lits et poussettes, plumes, duvets, crin animal, passementeries, plusieurs ameublements complets de salons, salles à manger, chambres à coucher et une quantité de lits complets. Excellente et bonne marchandise, à des prix réduits, 10415 2  
 Au Magasin Jean Pfeiffer  
 1, Industrie Terreaux, 2

**Aux parents!** Une dame d'un certain âge, habitant un village du Val-de-Travers, désire prendre en pension un jeune enfant, âgé d'au moins un an; de préférence une fille. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 1074-2

### VINS D'ALSACE

Vin vieux 1887, à 80 c. le litre; par 10 litres à 75 c.  
 Vin nouveau, à 65 c. le litre; par 10 litres, à 60 c. 1846-3\*

**Epicerie BLOCH**  
 Rue du Marché 1, Chaux-de-Fonds

**ŒUFS.** Vente chaque jour de beaux œufs frais, ainsi qu'un grand choix de pommes. — Chez M. Hirt Freitag, rue du Parc 67. 2059-2

### AVIS

Le soussigné tient à faire savoir que la soi-disant maison écroulée aux Caudres (Sagne) n'est pas une maison mais une simple remise à chars. 2144-2  
 Tell Thiébaud.

### A remettre

pour cause de départ imprévu, un magasin de mercerie, lingerie, bonneterie. Situation très centrale, bonnes recettes, conditions avantageuses. Adresser les offres sous initiales A.B. 207, poste restante, Neuchâtel. 2069 9

### A LOUER

pour Saint-Georges, dans une maison d'ordre au centre, un appartement de 3 pièces et dépendances, bien exposé au soleil. 2061-5  
 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

### A louer

pour Saint-Georges un joli appartement au rez-de-chaussée, composé de 4 chambres, cuisine et dépendances. Jouissance de jardin et lessiverie. — S'adresser rue du Pont 12, au 1<sup>er</sup> étage. 2053-8

# CHOCOLAT MENIER

DÉPOT: 32, Grand-Quai, à GENEVE — Se trouve chez les principaux Epiciers.

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE.  
 Vente: 50,000 kilos PAR JOUR.

## AVIS

MM. PELISSIER & DUPAU ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ouvriront le **Judi 23 Février** leur **GRANDE CAVE** située **17, Rue de la Balance 17**, anciennement Cave DePierre, et qu'ils vendront de très bons Vins rouges et blancs, à **45 et 55 c.** le litre à l'emporté, ainsi que des vins **Beaujolais, Mâcon, Liqueurs**, etc.

Il sera fait cadeau d'un litre de vin à tous les clients qui auront acheté vingt litres.

# LISEZ

## Occasion sans pareille!

**VOILETTES** pure soie, pointillées, noires et toutes couleurs, deux mètres pour **50** centimes.  
**DENTELLES** pure soie, noires et crèmes, en différents dessins, de 40 à 80 centimes le mètre.  
**RUBANS** pure soie, toutes couleurs, 3 mètres pour 80 cent.  
 grand choix à tous prix.  
**RUBANS** de différentes largeurs et couleurs pour garnitures de robes. Assortiment considérable.

# BAZAR VIENNOIS

6, PLACE DU MARCHÉ 6 (maison Farny), la Chaux-de-Fonds.

## Indispensable pour les familles!

### LIQUEUR STOMACHIQUE RECONSTITUANTE

Bellinzona Félix Bisleri Bellinzona

Se boit mélangée à l'eau, à l'eau de soude ou à l'eau de Seltz,

Lugano, le 17 Janvier 1892.

Monsieur FÉLIX BISLERI, BELLINZONA.

Très honoré Monsieur!

J'ai l'honneur de vous remercier des envois que vous avez bien voulu me faire de votre Fer-Quina-Bisleri.

L'expérience que j'en ai faite, pour ma famille et pour le traitement de malades indigents, me permet de vous certifier que je l'ai reconnu un excellent Tonicque reconstituant soit à l'usage des enfants, soit à celui des adultes.

Le Fer-Quina, par son goût agréable et sa digestion facile, le place en premier rang parmi les produits similaires. Agréez les sentiments de ma plus parfaite considération.

Docteur ZBINDEN.

A prendre de préférence avant les repas, à l'heure du vermouth.

Se vend chez les principaux pharmaciens, droguistes, cafetiers et liquoristes. 488-92



## FRÉDÉRIC MARMET-ROTH

Chaux-de-Fonds

Pour le prochain soutirage de vin blanc sur lie, j'invite ma clientèle ainsi que les personnes qui en désire de bien vouloir se faire inscrire d'ici au **30 Mars** chez M. Alfred Bourquin, au Locle, chez M. Fritz Matthey-Jeanerret, Combe-Jeanerret et chez le soussigné

F. Marmet-Roth,  
 Rue des Granges 6.

2145-3

### On demande pour entrer de suite un bon peintre en cadrans

capable de faire toutes spécialités, ainsi que trois peintres en romaines. Travail assuré et bien rétribué. — S'adr sous chiffres H. 862 J. à l'agence Haasenstein & Vogler, à St-Imier. 2148 2

**Combettes.** A remettre le Restaurant des Combettes pour St Georges 1893. Préférable un homme qui travaille à la maison. — S'adresser rue du Premier Mars 14 B. 1980 4

### LA VENTE

## Missions

aura lieu Dieu voulant le **Mardi 7 Mars, dès 10 h. du matin** au 1<sup>er</sup> étage de la maison **17, RUE FRITZ COURVOISIER**

Le Comité rappelle que les dons et les ouvrages seront reçus avec reconnaissance jusqu'au lundi 6 mars par les Dames dont les noms suivent:

- |                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| Mesdames          |                   |
| Borel-Girard.     | Parel-Thurban.    |
| Borel-Etienne.    | Ju'es Perregaux.  |
| Marc Borel.       | Louise Robert.    |
| Billon Ducommun.  | Sandoz-Perrochet. |
| Doutrebande.      | Marie Schaffer.   |
| Droz-Matile.      | Schöholz.         |
| Ducommun-Roulet.  | Soguel.           |
| Jacottet.         | Stammelsbach.     |
| Elisa Lamazure.   | Tissot Perrat.    |
| Nathalie Nicolet. | 2151-6            |

### Vente d'un sol à bâtir.

Le **Judi 9 Mars 1893**, à 8 heures après-midi, en l'Etude de **P. H. Guyot, notaire, à Neuchâtel**, rue du Môle 1. on vendra par voie d'enchères publiques, un **sol à bâtir** de 725 mètres carrés, situé au Quartier des Rochettes, sur la route cantonale de Neuchâtel à Fenin, mais avec issue sur celle de la Côte, et comprenant divers ouvrages existants tels que terrasses, chemin d'accès, canaux, etc. — Superbe exposition. — Vue assurée; entrée en jouissance immédiate au gré de l'acquéreur.

Le plan de cet immeuble et les conditions de vente sont déposés en la dite Etude, où les amateurs peuvent en prendre connaissance 2156-3

### Pension-Famille

Un professeur de Bâle-Ville recevrait en pension ou à défaut en échange une jeune fille pour apprendre la langue allemande. Excellentes écoles secondaires. Vie de famille. Bons soins assurés. Adresser les offres par écrit, sous chiffres **2157 E. G. R.** au bureau de l'IMPARTIAL. 2157-6

### Grande maison de vente

#### A L'ABONNEMENT

Pour 30 francs, 6 fr. par mois.  
 » 50 » 7 » »  
 » 60 » 8 » »  
 » 80 » 9 » »  
 » 100 » 10 » »

### A. FREYMOND & C<sup>ie</sup>

LAUSANNE, rue Pépinet, 1.

Couvre-lits coton blanc, Couvertures de lits laine, blanches, rouges, grises, Jacquart, etc. Régulateurs en tous genres, garantis 2 ans, ainsi que Réveils et Pendules. Glaces de toutes grandeurs. Chaussures. Draps pour vêtements. Tissus en tous genres. Tapis et Descentes de lits.

Spécialités en: Toiles fil et coton, Nappes et Serviettes, Essuie-mains, Cotonnes, Cretannes, Coutil matelas, Crins, Plumes et Edredons, Gilets de chasse, Spécialités: Blouses, Chemises Jäger, Chemises blanches sur mesure, Caleçons, Camisoles, Jupons, Jerseys noirs et couleurs, Corsets, Laines à tricoter, Rideaux blancs et couleurs, Cretannes pour meubles. 2155-20

Echantillons sur demande.

### AVIS

On demande de bonnes adresses de fabricants importants et sérieux d'horlogerie soignée ainsi que courante, pour l'Amérique du Sud. Inutile d'écrire pour les maisons de gros. — Offres sous initiales **Z. W. B. 2158** au bureau de l'IMPARTIAL. 2158-3

### Avis au public

La maison qui s'est effondrée sous la neige appartient à **M. Tell Thiébaud, aux Caudres.** 2051-1





Brasserie ROBERT
Vendredi, Samedi et Dimanche
GRAND CONCERT
VOCAL & INSTRUMENTAL
Troupe Napolitaine VICO

Brasserie Krummenacher
anciennement Knutti
rue de la Serre 45.
Vendredi 23 et jours suivants

Grand Concert
DONNE PAR LA
TROUPE PARISIENNE
Direction DORVAL
Mlle Maria, romancière.

Restaurant Cadosch
5, Passage du Centre 5.
Déjeuners et Diners
PLATS DU JOUR
Prix modérés. Prix modérés.

Café BRANDT-VUILLE
Boulevard de la Citadelle 16.
— Samedi 25 Février 1893 —

TRIPES - TRIPES
On sert pour emporter.
Se recommande, Le tenancier.

Hôtel de la Gare
TOUS LES SAMEDIS SOIR
dès 7 1/4 heures, 1893 2

Café-Restaurant-Brasserie
de l' Arsenal.
TOUS LES SAMEDIS SOIRS

Souper aux tripes
On sert pour emporter.
Se recommande, C. Dubey.

Café-Brasserie A. SCHORN
46, rue du Parc 46. 14891-4
TOUS LES SAMEDIS SOIRS

Café-Brasserie Gostely-Pfister
5, rue de la Balance 5.
= TOUS LES SAMEDIS =

Brasserie HAUERT
12, RUE DE LA SERRE 12.
= TOUS LES SOIRS =

MORUE
par rations.
2019-4
Se recommande.
Pour cause de départ, à vendre de suite ou pour fin avril une

Christkatholische Kirche.
Sonntag, den 26. Februar deutsche Predigt, von Herrn Absenger, Pfarrer in Bern. 2160-2

Brasserie HAUERT
12, RUE DE LA SERRE 12. 2147-1
— Samedi, Dimanche et Lundi —

CONCERT-SPECTACLE
Débuts de la
Troupe Toulousaine
Les Raphaël
Mme Marie Hermann, chanteuse diction.

L'Association Démocratique LIBÉRALE

CERCLE MONTAGNARD
Fête du 1<sup>er</sup> Mars
1. Réunion familière au Cercle Montagnard dès 1 1/2 heure.

Tous les membres de l'Association Démocratique, du Cercle Montagnard, et tous les citoyens libéraux, sont chaleureusement invités à participer à cette fête.

Fête du 1<sup>er</sup> Mars
BANQUET annuel

Société fédérale de Gymnastique
ANCIENNE SECTION
AU NOUVEAU STAND
à 8 h. précises du soir.

Poussettes
le premier envoi est arrivé.
FABRICATION SUISSE
Prix avantageux.

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Samedi 25 Février 1893
dès 6 1/2 h. du soir.

TRIPES
A emporter
Les délicieuses Tripes lyonnaises, à 1 fr. la ration.

Grande Salle de BEL-AIR
Dimanche 26 Février 1893
dès 2 1/2 h. après midi
Grand Concert
L'ORPHEON

PROGRAMME:
PREMIÈRE PARTIE
1. O Soleil, chœur. C. de Vos
2. Ne dansez plus, romance pour baryton (E. H.). Bonzer

Société de Consommation
Le magasin principal, 27, RUE JAQUET DROZ 27, étant fermé pour cause de deuil, on est prié de s'adresser jusqu'à lundi prochain, au Dépôt 2038-2

Articles Deuil
Bouquets artificiels.
Couronnes p<sup>r</sup> fossoyeurs.
Coussins mortuaires.
GANTS, BRASSARDS
Chapeaux, Capotes et Voilettes en crêpe.

CUISINIÈRE
capable et bien recommandée. — Offres sous chiffres R. 858 J. à l'agence Haasenstein & Vogler, St-Imier.

A VENDRE
un fourneau en maçonnerie pouvant servir pour lessiverie, presque neuf avec une chaudière en cuivre d'une contenance d'environ cinquante litres.

APERITIF VAUCHER
Se trouve partout
Se boit ou au à l'eau

A vendre
tous les outils de grandisseries avec l'établi. S'adresser chez M. Rodolphe Berly, rue du Puits 9. 1991-1

LAQUE BRILLANTE
pour
Parquets & Planchers
FRANÇOIS CHRISTOPHE
Zurich - Berlin - Prague
inodore, siccatif et durable, reconnue la meilleure pour vernir les parquets, planchers, galeries, escaliers, meubles.

Nouveau Stand
des
ARMES-RÉUNIES
(GRANDE SALLE) 2153-2
Dimanche 26 Février 1893
dès 2 1/2 h. après midi
CONCERT
littéraire et musical

CIGARES DE LA HAVANE
et des
PHILIPPINES
MM. Louis Bornaud & Co, à Genève, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils ont confié leur représentation à M. J. FOURNIER, rue du Grenier 5, à la Chaux-de-Fonds. 2162-10

Restaurant de GIBBALTAR
Dimanche 26 Février 1893
dès 3 h. après midi 2152 2
GRAND BAL

A louer pour Saint-Georges 1893
trois beaux logements, situés au centre du village, l'un de trois pièces, les deux autres de quatre, corridors fermés. Deux chambres situées au centre du village également, à un premier étage, à l'usage de bureaux ou ateliers.

Au Magasin Alimentaire
31, RUE DANIEL JEANRICHARD
Toujours un beau choix de LÉGUMES FRAIS

CHAUX-DE-FONDS
A louer pour Saint Martin prochaine de vastes LOCAUX à distribuer au gré du preneur. Magasins, ateliers et dépendances. Position centrale à proximité de la rue Léopold Robert. 1913-3

ACHAT & VENTE
de Monnaies, Médailles, Ecus de Tirs et Jetons de Tirs — A vendre une ancienne Bible Osterwald 1779, grand format, illustrée par ABRAHAM GIRARDET. 1945-1

Aux Fabricants d'horlogerie
On pourrait entreprendre des réglages Breguet et autres. Travail prompt et soigné. S'adresser rue Jaquet-Droz 28, au 2<sup>e</sup> étage, à gauche. 2106-3

CHAMBRE
A louer de suite, à un monsieur travaillant dehors, une belle chambre indépendante à deux fenêtres. — S'adresser rue du Versoix 1, au 1<sup>er</sup> étage. 2008 1

ACHAT & VENTE
de Monnaies, Médailles, Ecus de Tirs et Jetons de Tirs — A vendre une ancienne Bible Osterwald 1779, grand format, illustrée par ABRAHAM GIRARDET. 1945-1

A vendre des beaux potagers, neufs et usagés, avec tous les accessoires. — S'adr. à l'épicerie, rue du Marché 1, à côté du bureau de L'IMPARTIAL. 11894-53

GRANDE BRASSERIE du SQUARE
Samedi, Dimanche et Lundi,
dès 8 h. du soir,
GRAND CONCERT
donné par 2161-3
le Quintetto KUHNE
du 142<sup>e</sup> régiment à Mulhouse.

Un jeune homme d'une bonne famille de Berne, cherche une place comme volontaire dans un bureau ou dans un magasin. — S'adresser par écrit aux initiales L. R. 1762, au bureau de L'IMPARTIAL. 1762-1

Polisseuse. Une polisseuse de fonds peut entrer dans un atelier de la localité. 1983-1
S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL.

Logements. A louer pour St-Georges 1893 deux logements de trois pièces, avec corridor fermé, cuisine et dépendances, situés rue de la Charrière 4, et bien exposés au soleil.

Logements. A louer pour St-Georges 1893 deux logements de 3 pièces, dont un rez-de-chaussée très commode pour un petit commerce. — S'adresser à M. Jean Kurt, rue du Soleil n° 3, au 3<sup>e</sup> étage. 2009-1

Logement. A remettre pour St-Georges 1893 un logement avec dépendances, de 2 ou 3 pièces, situé à un deuxième étage. 1998-1

Chambre. A louer de suite, à un monsieur travaillant dehors, une belle chambre indépendante à deux fenêtres. — S'adresser rue du Versoix 1, au 1<sup>er</sup> étage. 2008 1

Chambre. A louer de suite, à un monsieur travaillant dehors, une belle chambre indépendante à deux fenêtres. — S'adresser rue du Versoix 1, au 1<sup>er</sup> étage. 2008 1

Chambre. A remettre à des personnes d'ordre une chambre meublée ou non, exposée au soleil levant. — S'adresser rue de la Demoiselle 131, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 2004-1

A vendre un tour pour faire les bouts de carrés et un pot à repasser. — S'adresser, entre midi et 1 heure ou après 8 heures du soir, rue Frits Courvoisier 20, au 2<sup>e</sup> étage. 1992-1